

CAUSERIE DU 6 AVRIL 2018 LA GARE ET SON HISTOIRE

La salle était comble, il a même fallu remettre des chaises, c'est dire si le sujet intéressait les Oisseliens. Mais si le président a tenu à prendre quelques photos, c'était surtout parce qu'il s'agissait de la dernière causerie qui se tenait dans cette salle appelée à retrouver sa fonction d'origine, à savoir être une salle de classe. Parmi cette assistance nombreuse, beaucoup de cheminots (actifs et retraités), d'enfants et de petits-enfants de cheminots. Et puis comme toujours des habitués ; Ginette, qui est un peu la « mémoire d'Oissel » avait préparé la causerie en notant des noms de chefs de gare ou de personnes ayant travaillé à la gare.

Cette causerie, prévue depuis de longs mois, a pris une résonance bien particulière puisqu'elle a lieu en plein mouvement social des cheminots et alors que vient de se créer un Comité de défense de la gare d'Oissel. Serait-elle menacée, notre gare ?

Ce n'est jamais facile de prendre la parole en premier ! Serge se lance et se présente ; il a commencé son parcours professionnel vers 1970 et, bien que travaillant à Sotteville, il était régulièrement envoyé en renfort à la gare d'Oissel. A cette époque, il y avait une vingtaine d'agents d'entretien, mais lui, son métier, qu'il qualifie de « riche métier » était de veiller sur l'état des rails, des éclisses, de désherber entre les rails, d'enlever la poussière et cela par tous les temps. Avec une certaine émotion dans la voix, il avoue avoir « mal au cœur » en découvrant le manque d'entretien actuel du réseau.

Luc est entré à la SNCF en 1981, d'abord comme saisonnier à la gare d'Oissel ; il était possible, à cette époque, de suivre des formations afin d'évoluer dans l'entreprise ; c'est ce qu'il a fait, appartenant à la « génération Fiterman », du nom du ministre chargé des transports de 1981 à 1984 et qui avait permis à de nombreux jeunes de suivre la trajectoire de Luc. Il ajoute que la gare était une



Les participants à la causerie du 6 avril 2018.

école, que les anciens enseignaient aux jeunes et que l'accent était mis, tout au long de leur formation, sur la sécurité, maître mot de l'époque.

Patrick était chargé de vérifier qu'il n'y avait rien à signaler entre le point 125,700 (à la limite de Saint-Etienne-du-Rouvray) et le point 122 (Sotteville-sous-le-Val) ; il effectuait le parcours à pied, vêtu d'un « dautry » qui se transformait « en armure » quand il pleuvait.

Raymond a commencé à la SNCF en 1965, il se souvient d'une entreprise très hiérarchisée, qui semblait fonctionner de façon pyramidale, comme au XIX^e siècle.

Ces parcours particuliers ont pour point commun de mettre l'accent sur l'attachement des employés à leur entreprise. Ensuite, ont été évoqués les différents aspects du trafic qui se faisait à Oissel à la fin du XX^e siècle. Bien sûr, vient en premier le transport des voyageurs qui a toujours été important ; si l'on peut affirmer qu'aujourd'hui environ 1800 voyageurs transitent par Oissel, on peut regretter qu'il n'y ait plus qu'un seul agent pour renseigner les voyageurs, vendre les billets, assurer la sécurité... Elle est bien terminée l'époque où retentissait le coup de sifflet donnant le départ du train. C'est maintenant le conducteur qui doit s'assurer qu'il peut partir... Avec la fermeture progressive des usines osseliennes, le fret a, lui, beaucoup diminué ; il existait un fret « de proximité » entre Sotteville et Oissel, tout le long de la zone industrielle ; (Azo-

lacq avait son train d'ammoniac !) ; d'après des témoignages, plus de 70 trains de marchandises passaient, la nuit, par la gare d'Oissel durant les années 1970...

Qu'en est-il aujourd'hui ? Le marché aux bestiaux de Tourville-la-Rivière alimentait un fret un peu particulier et des anciens se sont souvenus, avec un sourire, de cette vache qui s'était enfuie et qui errait... N'oublions pas le courrier ! Christiane qui

(suite page 2)



1960, La gare d'Oissel et son important trafic de marchandises.

éditorial

Dans ce numéro 18 d'Oissel-Histoire, vous trouverez les rubriques habituelles : compte-rendu de la causerie d'avril, Guerre Mondiale de 1914-1918 premier semestre 1918, et une escapade au Bras-Saint-Martin.

Egalement vous pourrez prendre connaissance du portrait que nous avons réalisé sur Marcel Billard qui fut maire de la commune de 1944 à 1965. L'œuvre qu'il nous a laissée est considérable. L'an prochain il y aura 50 ans qu'il disparaissait et nous honorons, dans ce Oissel-Histoire, la personne et le maire. Bonne lecture et bonnes vacances.

Pour le bureau, René Courtois, président.

LA GARE ET SON HISTOIRE

(suite de la page 1)



La gare et son buffet au début du XX^e siècle.

travaillait à La poste dans les années 1950 affirme que le courrier était porté à la gare, chaque soir, vers 21h et pris le matin vers 6h et que c'est Joseph Créte qui était chargé de ce travail.

Le train auto-couchettes... (qui s'en souvient encore ?) partait le jeudi de Dieppe, s'arrêtait à Oissel pour se diriger ensuite vers Avignon. Les voyageurs se reposaient sur des couchettes pendant que leur véhicule était sur des plates-formes. Comme on offrait aux voyageurs un petit-déjeuner à Oissel, cela nécessitait toute une logistique. Le retour se faisait le samedi. Ce système de train auto-couchettes a remporté un franc succès, et la cause de sa suppression n'est pas le manque de voyageurs...

On se souvient qu'un train de pèlerins se rendant à Lourdes était affrété à Oissel, mais les détails ont manqué...

Si l'on sait l'année de construction de la gare, 1845, on ignore celle du poste d'aiguillage, aujourd'hui désaffecté, près du pont de l'Aumône, d'une architecture bien particulière, il semble avoir toujours

été présent. Christiane a confié que son grand-père, Louis Donnet, y avait travaillé en 1906-1907. Certains se rappellent que le poste d'aiguillage tremblait si un train passait à grande vitesse !

L'ensemble des participants semblait inquiet pour le futur de leur gare, jolie construction dont on trouve de nombreuses cartes postales ; inquiets aussi qu'il n'y ait plus d'agents qui y travaillent ou qui y habitent (certains se souviennent que le chef de gare logeait à l'étage). Cette absence d'humanité va de pair avec l'impossibilité actuelle, pour une personne à mobilité réduite, de prendre le train à Oissel pour Paris...

Brigitte Herms-Vicente

PROCHAINE CAUSERIE, JEUDI 4 OCTOBRE 2018, A PARTIR DE 14H, SALLE PAUL-BONDOIS, 4, RUE DE LA REPUBLIQUE.

Elle aura pour thème de discussion «Azolacq qui deviendra Grande-Paroisse».

L'usine construite en 1967, cessera ses activités en 2005. Comme d'habitude, cette causerie est ouverte à tous, venez nombreux témoigner.



La gare au début des années 1960.

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

Le 11 novembre 2018, la Société d'Histoire d'Oissel mettra en vente son livre intitulé :

**PREMIERE GUERRE MONDIALE
1914-1918
OISSEL-SUR-SEINE**

Dans sa première partie, l'ouvrage élaboré par le groupe de travail 14/18 de la Société d'histoire, traite de chacun des soldats Osseliens mobilisés sur le front, ceux qui y ont perdu la vie et ceux qui en sont revenus.

Dans sa seconde partie, l'ouvrage traite de la vie à Oissel pendant les quatre années de guerre.

Prix du livre : 28€.

**PREMIERE GUERRE MONDIALE
1914-1918
Oissel-sur-Seine**



Par la Société d'Histoire d'Oissel

ERRATA et précisions du numéro 17 d'Oissel-histoire de janvier 2018

Errata du compte-rendu de la causerie sur la Quinoléine communiqué par M. Rensing.

Dans le paragraphe 2 (page 1) il fallait lire «*les premiers arrivants étaient Messieurs Maigret et Baudot*» et non pas Boucher.

Toujours dans le deuxième paragraphe «*Monsieur Bonnet ancien de la marine...*» et non pas M. Bouet

Dans le dernier paragraphe (page 2) : Hoffman-Laroche a racheté le site d'Oissel en 1981, Ciba Geigy a repris l'usine en 1990 et Orgachim est arrivé en 1994.

LES GENS DU BRAS SAINT-MARTIN

Quelques personnes ayant dépassé la soixantaine et vécu leur jeunesse dans les quartiers du Bras-Saint-Martin et du quai Stalingrad ont émis le souhait de se rencontrer à nouveau après une vie d'activités familiales et professionnelles.

Ainsi, sous l'égide de la SHO, un groupe, limité dans sa durée s'est constitué et réuni à deux reprises, les 22 septembre 2017 et 26 janvier 2018.

Visites de l'école Mongis, de l'église, de la rue du Bras-Saint-Martin jusqu'à la mairie, ont réveillé les souvenirs durant ces 2 rencontres.

Ainsi, Didier a expliqué que le rayon d'action des jeunes du Bras-Saint-Martin s'étendait jusqu'à la mairie... Puis, on le savait, mais des couples, puis des familles issus des quartiers environnants se sont formés.

De l'église, on se remémore les curés qui se sont succédé. Ainsi : l'abbé Marteau devait être déjà là durant la guerre, puis l'abbé Démarre est arrivé peu après 1947, il était grand et corpulent. En 1961, est arrivé l'abbé Calentier qui a ensuite exercé sa vocation à l'aumônerie de l'Hospice général de Rouen (aujourd'hui CHU Charles-Nicolle).

De la discussion on apprend que pratiquement tous les jeunes garçons de l'époque étaient enfants de chœur et Claude se souvient de sa pénible mission : actionner des heures durant le bras moteur de la soufflerie de l'orgue pendant les messes et répétitions.

Du Bras-Saint-Martin des souvenirs aussi s'expri-

ment : "Sur le terrain de boules les gens jouaient à la lyonnaise", rappelle Gérard. Les boules pesaient 1,2kg chacune et c'était difficile pour les petits. Chaque année il y avait la coupe «Lamourette» et Gérard a gagné le concours en 1961 et 1962. Le trophée ainsi gagné était remis en jeu chaque année. Si un vainqueur gagnait 3 fois la compétition, il gardait le trophée définitivement. Lors de ces rencontres, il y avait une buvette.

Il y avait également les challenges de l'Ascension. Un tournoi de tennis organisé par Kuhlmann se produisait chaque année sur le court attenant au terrain de boules ; mais là c'était les «hauts placés» qui jouaient.

La plage d'Oissel a été ouverte en 1936, peut-être quelques années avant. Après la guerre, il n'y avait plus de maître nageur et d'organisation sur la plage, mais quelques personnes se baignaient encore. Les enfants jouaient sur l'ancienne plateforme des cabines. Le quai était plus en pente douce qu'aujourd'hui. Ces enfants s'amusaient aussi dans les roseaux du bord de l'eau. Ils y pratiquaient la chasse aux rats et d'autres jeux.

On évoque qu'à cette époque il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons et trois pompes existaient sur le quai Stalingrad, c'était à qui avait la corvée d'aller la chercher dans les familles.

D'autres faits plutôt tristes de l'époque ont également été évoqués...

Pour finir ces deux sessions, ont été citées quelques



Promenade, le 22 septembre 2017, des participants du groupe du Bras-Saint-Martin

personnalités du quartier :

- les parents d'Yvette Tison, elle-même enfant,
 - Mademoiselle Bellemanière, dentiste, établie rue Turgis, qui faisait souffrir ses patients... dit-on !
 - les cars Fleury, basés au Bras-Saint-Martin,
 - le dépôt de Monsieur Barbier, charbonnier, était également installé au début du Bras-Saint-Martin
- Annick Biard a pu reconstituer la liste de la presque totalité des familles qui habitaient le Bras-Saint-Martin de 1952 à 1965, dates de l'époque où elle habitait le quartier.

Que de souvenirs évoqués durant ces deux journées !

René Courtois



Années 1930, le terrain de boules du quai d'Elbeuf, devenu quai Stalingrad après la Seconde Guerre mondiale.



Début des années 1950, l'ancienne plage et sa margelle qui supportait les cabines de bains jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

OISSEL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

RUE DU MARECHAL-FOCH (DEPUIS L'INTERSECTION AVEC LES RUES DE LA PAIX ET MAURICE-REVERT).



Années 1950, pas trop de problème de stationnement...



Aujourd'hui, l'aspect général est resté le même, la gare est toujours dans le décor.



PORTRAIT MARCEL BILLARD

Maire d'Oissel de 1944 à 1969

Marcel-Joseph-Louis Billard était un enfant du département du Calvados, né le 15 août 1901, à Dives-sur-Mer.

Après l'école primaire de Trouville-sur-mer, le voici à Rouen, à l'école Pouchet, puis à l'école pratique d'industrie de la rue des Emmurés.

A peine sorti de l'adolescence, il part naviguer, conformément à sa vocation ; c'était en 1918 et il se trouve sur le premier paquebot France, qui faisait la ligne à destination de New-York.

Puis le service militaire, comme inscrit maritime ou, au lieu de deux ans, il fit trois ans qu'il passa en totalité à Bizerte, à la flottille algéro-tunisienne. Marcel Billard revint ensuite à la marine marchande, exerçant les fonctions d'officier-mécanicien sur plusieurs cargos. Mais l'industrie l'attira. Il exerça ses activités en Lorraine et dans la région

MARCEL BILLARD ET LES ELECTIONS MUNICIPALES DE 1945 A 1965

Lors des élections municipales du 29 avril 1945, la liste, sur laquelle il figurait, a été élue avec presque 2/3 des suffrages exprimés. Cette liste était composée de sympathisants ou adhérents des partis de gauche (SFIO et communistes) et de personnalités d'Oissel dont deux épouses de résistants morts en déportation, Mesdames Revert et Malo. La dure mission qui attendait le Maire et son conseil municipal était la reconstruction et le développement de la ville.

En marge de cette mission, le conseil municipal, lors de sa réunion du 29 novembre 1945, décidait de donner le nom des huit résistants morts en déportation à huit rues d'Oissel. Henri Pinot également résistant, mort en déportation, mais non recensé à ce moment, se verra également honoré par une neuvième rue d'Oissel.

Aux élections municipales d'octobre 1947, c'est une liste d'union de la gauche, composée de communistes, de socialistes et de personnalités qui est élue à l'issue du second tour du scrutin. Il est à noter que la liste opposée, conduite par Maurice Gautier, ancien maire jusqu'à l'occupation allemande, avait obtenu un résultat talonnant la gagnante.

Suite à cette élection, Marcel Billard sera reconduit dans sa fonction de Maire. Quant à l'union de la gauche d'Oissel, situation politique intérieure tendue et guerre froide aidant, elle se désagrège et lors des élections municipales de 1953, 1959 et 1965, les listes conduites par le Maire sortant de chacune de ces mandatures, à savoir Marcel Billard, sont élues.

LES REALISATIONS

L'œuvre qu'a bâtie Marcel Billard avec l'aide de ses adjoints et de son conseil municipal, a été immense et les travaux réalisés ont été nombreux. Les Osseliens en ont bénéficié et continuent à en bénéficier dans leur vie quotidienne. Dans ce *Oissel-Histoire*, nous nous en tiendrons aux principales réalisations.

LE JARDIN PUBLIC ET LE CHATEAU DE LA PERREUSE

Ainsi, le 20 septembre 1954, la ville a pu acquérir le château de la Perreuse et son parc au prix fixé par les Domaines et trois années de procédure d'expropriation à l'encontre de l'ancien propriétaire qui était l'entreprise «Papeteries de la Chapelle». Les jardins n'étaient que broussailles et le château avait besoin de grosses réparations. Les services municipaux furent, bien sûr, sollicités et les

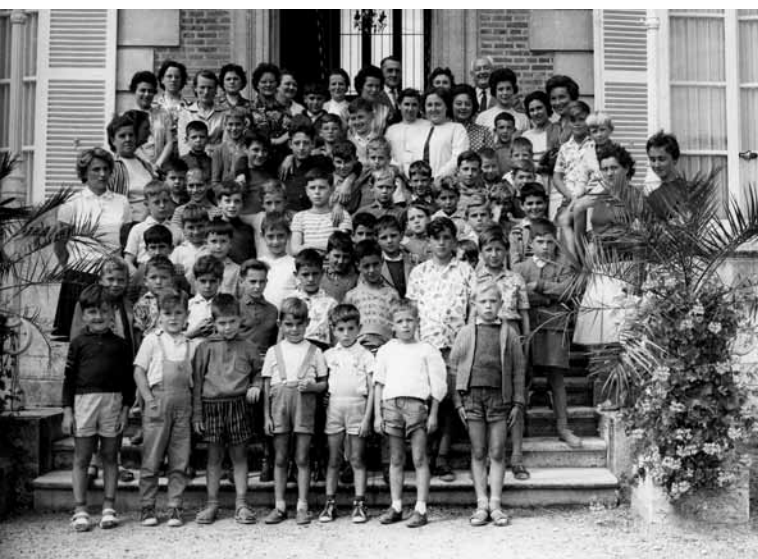


28 septembre 1954, lors d'un week-end de travail durant lesquels les conseillers municipaux débroussaillaient le jardin public. On reconnaît de gauche à droite : M. Nectoux, M. Rébert, M. Duffailly, M. Biard, responsable des jardins, M. Dupré, M. Vassal, Paul Caille, adjoint, Marcel Billard, M. Gérard et M. Retourné.

rouennaise où, à la suite des événements de 1936, il quitta l'industrie pour créer un atelier de construction d'appareils de T.S.F. dont le magasin de vente, rue Thiers, était bien connu des Rouennais de l'époque.

Cependant Marcel Billard habitait Oissel en cette période de fin de Seconde Guerre mondiale et le 24 août 1944, quelques jours avant même la libération effective de la ville, le Comité de Libération local le nomma «maire provisoire».

Le Maire provisoire pendant quelque temps, était un homme de gauche se réclamant de tendance SFIO. Pendant les 25 années durant lesquelles il a assuré la fonction de premier magistrat de la commune, il fut dévoué corps et âme à sa ville.



Début des années 1960, fête au château municipal, pour honorer les mamans. Au dernier rang on reconnaît Marcel Billard et Adrien Corvaisier, 1^{er} adjoint.



Début des années 1960, centre aéré au jardin municipal, les enfants et les moniteurs avec Marcel Billard.



1965-1966, construction de la tribune et des vestiaires du stade municipal qui deviendra stade Marcel-Billard.

membres du conseil municipal participèrent effectivement à la remise en état du domaine par de nombreux week-ends de travail.

C'est ainsi que nous pouvons profiter d'un merveilleux jardin public et de ses dépendances que les villes voisines nous envient. Les premiers à s'épanouir dans ce lieu ont été les enfants qui ont fréquenté le centre aéré à la fin des années 1950.

Fin des années 1960 : menaces sur le jardin public. Il est important de rappeler qu'à la fin des années 1960, l'administration avait décidé de tracer l'autoroute A13, alors en projet, en la faisant passer pratiquement au milieu du jardin public. La bataille menée par Marcel Billard a permis que le tracé soit repoussé jusqu'au «bout de la ville», au Catelier ; solution non parfaite, mais il fallait bien que l'A13 passe par Oissel...

LA RECONSTRUCTION

Durant les années 1950, s'est opérée la reconstruction des quartiers et des ouvrages bombardés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi, le quai de Rouen, la place de la République et les habitations ont été reconstruites. Il en a été de même pour le pont-route.

LES ECOLES

En 1958, Marcel Billard inaugure «Jaurès 2» école primaire de garçons et ainsi un grand groupe scolaire (maternelle et élémentaire) est complètement

réalisé. En 1958, également, est créé à Oissel un CEG (Collège d'enseignement général) dans les salles de classe devenues libres de l'école Jean Jaurès 1. Puis les besoins grandissants, des classes pré-fabriquées ont été installées sur le terrain de sport, de l'autre côté de la rue de Picardie.

Enfin s'est construit un CEG (qui deviendra CES) qui sera inauguré en 1965 et prendra plus tard, le nom de Jean Charcot (voir N° 9 et 10 d'Oissel-Histoire).

L'école Louis-Pasteur, rue Gustave Lecomte fut programmée à la construction en 1954 mais un retard de 10 ans dans sa construction décala d'autant son ouverture. Ainsi école des garçons et école des filles ont pu accueillir les élèves à la rentrée de 1966.

LE SPORT

Le complexe sportif de l'avenue d'Anderten a pris le nom de "Stade municipal Marcel-Billard", dans les années 1970. C'est en effet celui-ci qui a été à l'initiative de sa création en 1965-1966. Tout d'abord, un premier terrain de football, le vestiaire et une tribune moderne furent construits. Puis au fil des années, des équipements nouveaux pour divers sports furent implantés.

En 1965, a été construit le «Gymnase Jean-Jaurès», rue des Ecoles. Ce gymnase était à la disposition du groupe scolaire primaire et du CES.

Puis, toujours sous l'impulsion du Maire et de ses conseillers, a été créé le CMSO (Club municipal

sportif d'Oissel) qui regroupait presque toutes les disciplines sportives organisées par la ville au sein de la nouvelle association.

LA CULTURE

La ville d'Oissel s'est attachée, à cette époque, à transformer l'ancien «Casino» (place de la Mairie) en théâtre municipal. Ainsi spectacles d'opérettes, de music-hall et pièces de théâtre les plus diverses étaient proposés aux habitants de la ville.

En 1964 fut créé le cercle municipal qui sera installé dans l'ancienne filature-teinturerie Dantan, rue du Manoir, dont ateliers et bureaux avaient été acquis en 1963 par la ville. Ecoles de musique et de danse furent créées, ainsi que des activités artistiques, manuelles (dessin, peinture, poterie, etc.).

En 1965 commençait la construction du Palais des congrès, salle de spectacle spacieuse pouvant accueillir jusqu'à 1 200 spectateurs. Des bals et des réceptions pourront y être organisés.

LA CITE DES FLEURS

Sous l'impulsion de Marcel Billard, Oissel a acquis le surnom, bien mérité, de «cité des fleurs». En effet, le maire et son responsable des jardins de l'époque, Monsieur Biard, se sont attachés à ce que la ville soit agréable à vivre en y aménageant, des espaces fleuris ; d'ailleurs la tradition perdure aujourd'hui.

Le 20 décembre 1969, Marcel Billard nous quittait, terrassé par une crise cardiaque.

Il laissait aux générations futures les fruits de son œuvre.

De nombreux Osseliens, Osseliennes et personnalités normandes ont participé à ses obsèques.

Le deuil était conduit par Madame Marcel Billard, la famille du défunt et le conseil municipal.

Marcel Billard repose au cimetière du centre.

Michel Monnier et René Courtois

Sources ayant permis de rédiger ce document : Paris Normandie, les bulletins municipaux de 1965 à 1969, les archives municipales et les témoignages d'Osseliens.



1958, inauguration de l'école Jean-Jaurès 2, par Marcel Billard.



1965-1966, construction du Palais des congrès.

GUERRE DE 1914-1918

LES VICTIMES DU PREMIER SEMESTRE 1918

C'est le huitième volet que la Société d'histoire d'Oissel consacre à nos soldats. Elle leur rend hommage par le biais de différents articles dans *Oissel-Histoire*.

Il y eut 11 décès à déplorer (6 soldats étaient natifs d'Oissel).

- **HORLAVILLE Raymond Henri Alfred**, soldat au 147^e RI, né le 22 février 1896 à Oissel, célibataire, domicilié 39, rue Turgis. Marinier, croix de guerre, étoile d'argent, cité à l'ordre du bataillon, mort au secteur d'Avocourt (Meuse), le 4 janvier, inhumé à la nécropole nationale de Douaumont (Meuse).
- **DUVAL Maurice Aristide Armand**, brigadier au 112^e RAL, né à Oissel le 23 décembre 1889, marié, domicilié rue de la Plante-au-Leu (rue Maurice Revert), journalier, médaille militaire, croix de guerre avec palme, mort à l'ambulance 224 de Châlons-sur-Vesle (Marne), le 26 février, inhumé à la nécropole nationale "La maison bleue" à Cormicy (Marne), tombe 7235.
- **RENOU Alexandre Jean Louis**, sapeur au 21^e RI, né le 26 août 1895 à Rennes (Ille-et-Vilaine), domicilié 105, rue de la République, terrassier, croix de guerre avec étoile de bronze, cité à l'ordre du commandement du génie, mort à Taissy (Marne), le 23 mars, inhumé à la nécropole nationale de Sillery (Marne), tombe 285.
- **FERAR Fernand Jules**, caporal au 31^e RI, né le 25 juillet 1896 à Saint-Lubin-des-Joncherets (Eure-et-Loir), domicilié cité Kirschner, employé de magasin, cité à l'ordre du régiment, mort à Fréniches (Oise), le 25 mars.
- **FEUTRIEZ Augustin Louis Désiré**, soldat de 1^{re} classe au 165^e RI, né le 13 novembre 1885 à Fromelles (Nord), ses parents habitaient cité des Gaures, journalier, croix de guerre étoile de bronze, cité à l'ordre du régiment, mort à l'ambulance 14/25, secteur 129, à Sains-en-Amiénois (Somme), le 10 avril.
- **LEMATRE Maurice Emile**, soldat au 129^e RI, né le 4 décembre 1877 au Havre, marié, domicilié 29, rue Turgis, cordonnier, mort à l'hôpital sanitaire 36 bis d'Oissel, le 14 avril, inhumé dans le carré militaire du cimetière centre d'Oissel, tombe 8.
- **DESHAYS Pierre Félix**, né le 10 juin 1873 à Oissel, sergent à la 4^e section des Commis et ouvriers militaires de l'administration (COA), domicilié rue Jean-Baptiste Pigerre, boucher, mort à l'hôpital 2B à Bologne (Italie), le 2 juin, inhumé au cimetière centre d'Oissel, carré H, rang 4, tombe 127.
- **LEBRET Henri Maurice**, soldat au 439^e RIC, né le 27 décembre 1897 à Oissel, célibataire, domicilié rue Turgis, chaudronnier, médaille militaire, mort à Vrigny (Marne), le 11 juin, inhumé dans le cimetière centre d'Oissel, carré H, rang 3, tombe 98.
- **BOIMARD Paul Alexandre**, sergent au 125^e RI, né le 17 octobre 1894 à Oissel, célibataire, domicilié rue de la Gare (rue Maréchal Foch), employé de magasin, cité à l'ordre du régiment, mort à Méry (Oise), le 11 juin, inhumé au cimetière centre d'Oissel, carré H, rang 1, tombe 28.
- **VASSARD Lucien Ernest Elie Victor**, sous-lieutenant au 403^e RI, né le 12 mars 1892 au Tréport (Seine-Inférieure), instituteur à l'école publique des garçons, rue de la République, croix de guerre, 1 étoile d'argent, 3 étoiles de bronze, 1 palme, cité à l'ordre du 403^e RI (3 fois), cité à l'ordre de la 6^e armée, cité à l'ordre de la 151^e division, mort entre Villers-la-Fosse et Champigny (Marne), le 11 juin.
- **BLAISET Victor Antoine**, soldat au 161^e RI, né le 23 mars 1892 à Oissel, marié, domicilié hameau des Bruyères, ajusteur, croix de guerre 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze, cité à l'ordre du régiment, cité à l'ordre de la division, mort au secteur de Champlat-et Boujacourt (Marne), le 14 juin, inhumé à la nécropole nationale Le Prieuré-de-Binson (Marne), tombe 433.



Augustin Louis Désiré Feutriez

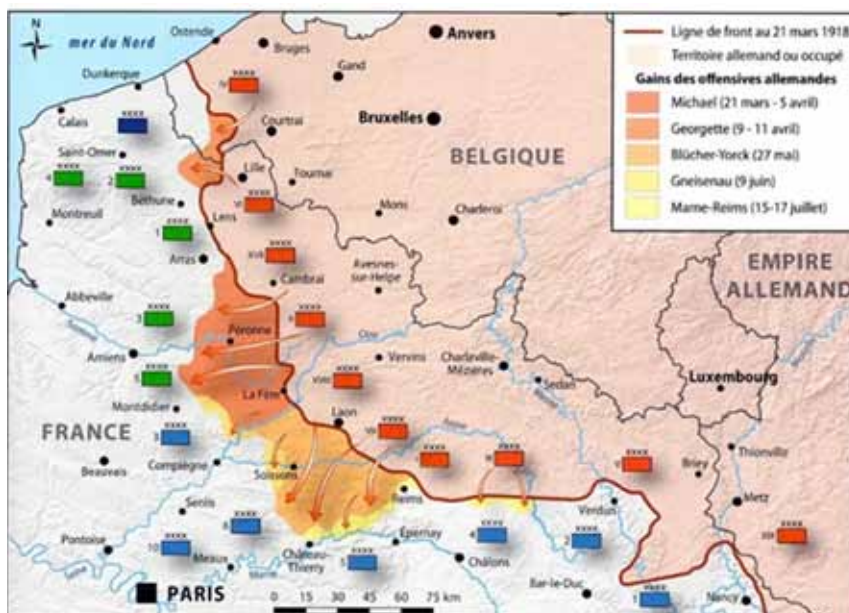


Pierre Félix Deshays



Henri Maurice Lebreton

LES OFFENSIVES ALLEMANDES AU 1^{er} SEMESTRE 1918



Au début de l'année 1918, et pour la 1^{re} fois depuis 1916, l'Allemagne croit pouvoir relancer les offensives à l'ouest et vaincre. Elle peut aligner 192 divisions (3,5 millions d'hommes) contre 171 divisions françaises, britanniques, portugaises et belges (3,1 millions d'hommes). Elle compte sur l'affaiblissement des troupes alliées pour obtenir la décision avant l'été 1918. Sa stratégie de guerre sous-marine à outrance a échoué et elle n'est pas parvenue à interdire l'acheminement des troupes américaines en France. L'offensive du printemps est également connue sous le nom de bataille du Kaiser ou offensive Ludendorff. Elle eut lieu du 21 mars au 18 juillet 1918.

Offensive Michael

Le 21 mars, Ludendorff lance l'offensive Michael, il estime qu'il peut atteindre

la Manche, isoler les Britanniques, des Français et détruire leur armée afin de contraindre la Grande-Bretagne à signer la Paix. Il est certain de sortir victorieux d'un duel avec l'armée française. La progression allemande est de 65km, les alliés perdant 250 000 hommes. L'offensive est stoppée le 5 avril. Célébré dans toute l'Allemagne, ce succès tactique n'a pourtant pas permis d'obtenir la décision, d'autant que les pertes allemandes sont lourdes, surtout dans les divisions d'élite.

L'armée britannique, bien qu'éprouvée, n'est pas détruite et les alliés ont tenu Amiens et réalisé le commandement unique.

Offensive Michael (attaque dans les Flandres)

Le 9 avril, Ludendorff attaque dans le secteur d'Ypres en direction du littoral. Le front est à nouveau rompu, mais les alliés résistent aux Allemands. L'offensive est suspendue fin avril. Une fois de plus, l'acheminement des réserves françaises prive Ludendorff d'une victoire décisive qui opte pour une offensive contre l'armée française afin d'user ses réserves pour ensuite se retourner contre l'armée britannique. Le 14 mai, Foch devient le commandant en chef des troupes alliées.

Offensive Blücher

Foch s'attend à une offensive dans le Nord, mais elle aura lieu sur l'Aisne.

Le 27 mai, les Allemands attaquent sur un front d'une centaine de km, entre Montdidier et Reims. Les divisions françaises sont balayées, le chemin des Dames est repris et la Marne traversée. A partir du 10 juin, une contre-attaque des armées françaises et américaines stoppe provisoirement l'avancée allemande. Les pertes alliées sont considérables : 100 000 Français, 30 000 Britanniques, toutes les armées sont au point de rupture concernant les effectifs ; les Allemands ont perdu 700 000 hommes.

Alors que des négociations de Paix sont amorcées côté allemand, Ludendorff cherche encore à obtenir une victoire militaire pour entamer les négociations de Paix en position de force. Ainsi, il prépare une grande offensive pour la mi-juillet.

Michel Monnier